

Richard Cadoux, culte Arcachon, quatrième dimanche de l'Avent, 18 décembre 2022

1 La généalogie est devenue une passion française. Les dépôts d'archives accueillent beaucoup d'amateurs venant fouiller registres d'état-civil, archives paroissiales ou minutiers de notaires, en quête de leurs ascendants. L'origine nous fascine et c'est normal. D'où est-ce que je viens ? C'est sans doute une question que nous nous sommes tous posés à un moment de notre vie, avec plus ou moins d'intensité. Cette interrogation est d'autant plus prégnante que nous vivons dans une société du présentisme, en manque de racines et de repères. Nous n'avons plus de roman national. Les cadres sociaux traditionnels n'existent plus. Même les notions de paternité, de maternité et de filiation deviennent extrêmement floues. Peut-être cela permet-il de comprendre que chacun cherche ses ancêtres.

2 Pour établir sa généalogie, la méthode est assez simple. On prend le livret de famille de ses parents et puis on remonte pour dessiner un arbre. Et pour ce faire il faut des archives. Dans ce domaine il n'y a pas d'égalité. Il est plus facile d'établir l'arbre d'un roi que celui d'un manant. Certains sont dépositaires d'archives familiales. D'autres ne possèdent aucune trace. On peut se retrouver avec des branches très documentées et aussi avec d'énormes taches blanches. J'ai d'ailleurs souvent remarqué qu'on aime mettre en valeur ceux de nos ancêtres qui ont réussi professionnellement, qui ont excellé dans la culture ou qui se sont couverts de gloire à la guerre. On est en général plus discret sur les bâtardises, les faillites et les déshonneurs. La généalogie devient parfois une affaire de gloire. Grâce à elle, je peux me faire un nom. Les généalogies peuvent devenir idolâtriques. Un peu de la gloire des aïeux rejaillit sur nous et sert à mettre en valeur notre noblesse, notre excellence, notre distinction.

3 Il y a d'ailleurs parfois des généalogies de haute fantaisie. On peut s'inventer une généalogie. Voyez Jules César. Il prétendait que sa lignée, sa gens, descendait de Vénus, déesse de l'amour, ainsi que d'Enée, héros et survivant de la guerre de Troie qui avait engendré le premier des Jules. Il savait bien que tout cela, c'était du vent. Mais cette généalogie avait du sens. Dans sa course au pouvoir, elle lui assurait une légitimité historique et lui permettait d'asseoir son projet politique : avec lui Rome serait une grande puissance bénie des dieux. Bref établir une généalogie, c'est mettre le passé au service du présent afin de le justifier ou de le glorifier. Je ne peux alors m'empêcher de penser que ces arbres généalogiques sont plantés à l'envers, dans le mauvais sens.

4 La Bible nous offre, elle aussi, un arbre généalogique, l'arbre de Jessé. On le trouve au chapitre 11 du prophète Esaïe : 'un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines.' Esaïe vivait à une époque où le petit royaume de Juda était menacé par le puissant empire assyrien. Le prophète utilise cette image de l'arbre, du rejeton pour nourrir l'espérance d'Israël : un roi viendra, dont l'action sera conduite par un esprit de justice et d'équité, un roi selon le cœur de Dieu, un roi de justice et de paix. Le prophète ne fait pas appel à une figure prestigieuse du passé. Il oriente ses auditeurs vers l'avenir. Cet oracle d'ailleurs va bien au-delà d'une simple vision politique. Il comporte une dimension messianique, au sens où il peut être interprété comme une préfiguration d'un roi idéal qui, à la fin des temps, inaugurerait le règne de Dieu sur la terre, dans un monde enfin réconcilié, délivré du mal, un monde où un enfant conduira les bêtes

sauvages et où l'on pourra mettre la main sur un cobra sans craindre la mort. Un au-delà de l'histoire dans l'attente d'une création entièrement renouvelée au souffle de Dieu : la paix du ciel accordée ou redonnée à notre terre des hommes. Avec l'émergence du christianisme, cet oracle messianique a reçu un sens nouveau. Les chrétiens ont voulu reconnaître dans cette parole prophétique une annonce de la naissance de Jésus, le Christ, le messie, le sauveur du monde. Oui, avec la venue au monde de Jésus, enfin, la racine de Jessé est érigée en signal pour tous les peuples.

5 L'art chrétien s'est plu à représenter cet arbre qui déploie la généalogie de ce Jésus qu'on appelle Christ, fils de David, fils d'Abraham. Quand on va à Chartres, dans la cathédrale, on peut contempler un très bel arbre, dans une lancette de vitrail, qui se détache sur un fond bleu, ce fameux bleu de Chartres qui semble échapper à l'usure du temps. La racine de cet arbre, c'est Jessé. Il gît à même le sol. Il dort au contact de la terre. C'est Adam, l'homme de la glèbe, le terreux. C'est dans l'humanité endormie que la gloire de Dieu prend racine. Et puis le tronc s'élance. A la fourche des branches, on aperçoit David, Salomon et les rois de Juda. Ils sont entourés de prophètes sur qui repose la main de Dieu ou la colombe de l'esprit. Et puis vient Marie : 'voici que la jeune femme est enceinte, elle lui donnera le nom d'Emmanuel' nous dit encore le prophète Esaïe. Et enfin au sommet de l'arbre : Jésus que le livre de l'Apocalypse (22, 16) désigne comme le rejeton de la race de David. Le plus beau des enfants des hommes. Il trône, il a les bras grands ouverts. Il accueille tous ceux qui viennent à lui. Pour peu on se mettrait à grimper sur l'arbre pour le rejoindre.

6 Aujourd'hui nous ne sommes pas à Chartres. Mais nous avons quand même un arbre de Jessé. Nous avons le sapin de Noël. Il évoque bien sûr l'arbre du premier jardin, l'arbre de vie, l'arbre du paradis perdu mais enfin retrouvé. C'est aussi l'arbre de Jessé qui fleurit et qui porte son rejeton. Ses racines sont profondes dans le sol de notre humanité. Il se pousse du tronc, il déploie ses branches. Il monte, il tend vers le haut. Et tout en haut, il y a l'étoile. Cette étoile n'est plus au firmament du ciel, elle est au sommet de l'arbre. Et cette étoile symbolise Jésus, l'astre d'en-haut venu pour éclairer ceux qui gisent dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Cet arbre nous dit ce qu'est Noël. Il met en image l'essence du christianisme. Noël, c'est la rencontre du ciel et de la terre. C'est la communication rétablie entre Dieu et les hommes. La terre a produit son fruit, un bel arbre, bien droit, bien dru, bien vert. L'étoile est bien accrochée à la cime, arrimée à notre terre qu'elle éclaire, tel un phare dans l'obscurité. Jésus est un être humain, pleinement, totalement humain, fils de Jessé, fils de David, fils de Marie. Mais il est aussi celui qui rayonne de la gloire de Dieu, parce qu'il est porteur de sa parole, qu'il est sa parole en personne. En lui le ciel et la terre se rencontrent.

7 Vous voyez bien alors que cet arbre n'a rien à voir avec nos généalogies. C'est un arbre tourné vers le ciel comme un poteau indicateur. C'est une généalogie ouverte sur l'avenir. Elle ne nous dit pas d'où nous venons. Elle nous dit où nous allons. Elle nous parle des aspirations de l'homme, cet Adam, ce Jessé, vous et moi. Il dort, il rêve. Il rêve d'une vie plus grande et plus belle. Il rêve d'un monde de vérité et de concorde, d'un monde de réconciliation et d'harmonie. Il rêve et tout cela va se réaliser avec la naissance d'un enfant. Il y a un accomplissement possible de l'espérance humaine, mais cet accomplissement n'est pas le fruit de l'histoire, il est le don de

Dieu dont la parole a pris corps en Jésus de Nazareth. L'histoire n'est pas la source de notre salut. Ce qui nous sauve, c'est le don de Dieu manifesté en Jésus-Christ.

8 Dieu nous dit que nous sommes justes, pas à cause de nos œuvres mais parce que cette étoile éclaire nos existences.

Dieu nous dit que nous sommes nobles, mais parce que nos ancêtres étaient glorieux ou puissants, mais parce que l'enfant de Bethléem fait de nous ses amis.

L'Etoile nous offerte comme un signe. Elle nous illumine, elle nous oriente, elle nous fait rêver, elle est là pour nous donner l'assurance que désormais tout est grâce. AMEN